

Jemima & Johnny

Dossier pédagogique

Le contexte historique du film

Le film a été tourné à Londres en 1963.

Il fait écho à une période de fortes tensions raciales entre une partie de la population blanche de Londres et les immigrant-es des colonies britanniques dans les Caraïbes.

Ce mouvement d'immigration a débuté après la deuxième guerre mondiale.

En 1948, en partie pour enrayer la volonté d'indépendance des colonies, le parlement britannique vote le *British Nationality Act* qui confère la citoyenneté britannique aux populations des dites colonies. Ce statut est resté en vigueur jusqu'en 1971.

Le 22 juin 1948, le navire *Empire Windrush* amène sur le sol anglais plusieurs centaines de Caribéens venus chercher une nouvelle vie. Cette arrivée fait l'objet d'une importante couverture médiatique qui inscrit ce moment dans la mémoire collective. On parle ainsi de *Génération Windrush* pour désigner les Caribéens qui émigrent au Royaume-Uni de 1948 à 1971.



Entre 1951 et 1961, la population native des Caraïbes installée en Grande-Bretagne passe de 15.000 personnes à 172.000 en 1961 (cf Ceri Peach, 1986) et à 300.000 en 1964.

C'est - par exemple - 3,7 % de la population de l'agglomération de Londres (un peu moins de 8 millions d'habitantes cette année-là).

La population d'origine caribéenne ne représente qu'une partie d'un mouvement migratoire plus vaste, avec des populations venues de toutes les colonies ou ex-colonies britanniques, mais aussi d'Europe de l'Est.

Dans les années qui suivent la fin de la deuxième guerre mondiale, le Royaume-Uni a en effet besoin de main d'œuvre pour reconstruire le pays - et Londres en particulier. On trouve du travail très facilement. En revanche, la concurrence est forte pour les logements.

Dès la fin des années 40, les immigrants non-blancs (les immigrants indiens par exemple se heurtent aux mêmes difficultés que les Caribéens) subissent des réactions hostiles dont les émeutes de Notting Hill en 1958 sont le point le plus saillant. Une semaine durant, quelques centaines de blancs s'en prennent aux personnes de couleur du quartier de Bramley Road, dans Notting Hill.

« *Keep Britain white* », que l'on voit sur une pancarte dans le film, est un slogan de la White Defence League, une des organisations d'extrême-droite.

La Jamaïque (colonie anglaise depuis 1655) obtient son indépendance en 1962, tout en restant dans le *Commonwealth* (organisation créée en 1949 et qui a servi de cadre à la décolonisation britannique).

Ressources :

- Actualités Pathé sur l'arrivée de l'Empire Windrush en juin 1948 - qui résume assez bien l'état d'esprit des immigrants (en anglais).
- Une exposition digitale du Reading Museum *The Enigma of Arrival* (en anglais - avec de nombreuses photos).
- Lord Kitchener - *London Is The Place For Me* (1948), chanson emblématique de la Windrush Generation.
- *Hortense et Queenie* de Andrea Levy (Folio), un roman semi-autobiographique situé dans une famille caribéenne dans le Londres des années 60.

- 70 courtes biographies d'immigrants caribéens (en anglais).
- Chronologie de la « génération Windrush » (en anglais - source : Black Cultural Archive).
- Un parallèle possible avec les Antilles françaises ? Cf un article de The Conversation, *Un 'Windrush' français ? Ce que la France a fait à ses populations d'outre-mer.*
- *Absolute Beginners* de Julien Temple (1986) : le film musical a pour toile de fond les émeutes de Notting Hill. Il est tiré d'un roman du même nom de Colin McInnes.

Le racisme

Voici quelques références sur le racisme :

- Une définition du racisme par le Musée de l'immigration : *Comment définir le racisme ?*
- Un court film *I jour l actu* : *Pourquoi il y a des personnes racistes ?*
- Un film de la série Professeur Gamberge : *C'est-quoi-être-raciste-professeur-Gamberge ?*
- Les discriminations en France : *Les Essentiels du Rapport 2021 sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie.*
- *Le racisme raconté à ma fille* de Tahar Ben Jelloun.
- *Ta race, moi et les autres* de Marie Depleschin.

Aller plus loin :

- Une série de quatre émissions de France Culture consacrée à *La naissance du racisme*
- Un étonnant documentaire produit par la télévision suisse : *Au cœur du racisme* (Yvan Dalain, 1984)

Lionel Ngakane, un réalisateur immigré d'Afrique du Sud

Les tensions raciales à Londres est un sujet que le réalisateur du film connaît bien. Originaire d'Afrique du Sud, il a doublement pâti des discriminations raciales : en Afrique du Sud, où il ne pouvait pas apprendre le métier de cinéaste et à Londres où sa carrière n'a jamais pris forme, malgré les prix internationaux récoltés pour *Jemima & Johnny*.

Plusieurs éléments du film ont une résonance autobiographique. Lionel Ngakane a ainsi été brocanteur - parmi de nombreux autres métiers.

Aller plus loin :

- Une biographie résumée, voir en fin de document.
- Une biographie complète dans The Independent (en anglais).

Les apports culturels de la communauté afro-caribéenne anglaise

Ils sont nombreux, mais particulièrement marqués dans le domaine musical, notamment à travers le calypso et le reggae. Voici quelques repères.

Site de l'exposition *Music Migrations 1962-1989*, qui donne un panorama de l'influence de l'immigration sur les scènes musicales de Londres et de Paris.

Quatre labels de disques installés en Angleterre marquent l'histoire de la musique jamaïcaine et du reggae. Ces sociétés ont contribué à structurer une présence continue de la musique jamaïcaine dans la scène anglaise :

- Melodisc exploite dès 1947 un catalogue d'artistes calypso
- Melodisc crée en 1960 le label Blue Beat spécialisé dans le ska et le reggae
- Island Records (créé à Kingston et déplacé à Londres en 1962)
- Trojan Records (créé à Londres en 1967)

Le groupe *The Equals*, créé dans les années 60 à Londres par le Guyanais Eddy Grant, incarne assez bien le creuset anglo-caribéen.

Anecdote, mais amusant : le chanteur Cy Grant (un des passagers de l'Empire Windrush en 1948) a régulièrement commenté l'actualité en chanson et en direct dans le magazine *Tonight* de la BBC à la fin des années 50.

Lionel Ngakane

Né à Pretoria en 1928, Lionel Ngakane a été cinéaste (un des tout premiers cinéastes sud-africains noir), acteur, producteur et inlassable activiste du cinéma africain.

Pleure, Ô pays bien-aimé

Il a d'abord été journaliste pour les magazines noirs sud-africains Drum et Zonk, une époque où il est également militant de l'ANC Youth League, dont il est alors secrétaire régional à Orlando Soweto. En 1950, il obtient un rôle dans *Pleure, Ô pays bien-aimé*, adaptation anglaise par le cinéaste austro-américain Zoltan Korda du roman anti-apartheid du Sud-Africain Paul Aton.

Une histoire à propos du tournage de ce film en Afrique du Sud : les deux acteurs afro-américains (Sidney Poitier et Canada Lee) durent prétendre être les domestiques du réalisateur pour entrer sur le territoire sud-africain et y travailler à ses côtés.

Un réalisateur autodidacte à Londres

Après le tournage, Lionel Ngakane s'installe à Londres pour devenir réalisateur, ce qui est absolument impossible dans son pays. Il survit en travaillant comme acteur, au cinéma, à la télévision à la radio et au théâtre (il déclarera plus tard : « *il y avait quelques rôles, mais la plupart du temps, c'était l'enfer* »), mais aussi comme brocanteur. Devant l'absence complète de perspective, il achète une caméra 16 mm, réalise en 1956 un premier court-métrage, *Sunday in London*. De 1958 à 1962, il tourne *Vukani/Awake*, un documentaire sur la situation politique en Afrique du Sud (à une période où l'ANC se tourne vers la lutte armée). Son premier film de fiction est *Jemima And Johnny*, tourné dans la rue avec acteurs et actrices en partie non-professionnel-les et qui remporte plusieurs prix en 1966 (festivals de Venise, Carthage, Rimini). Ses films suivants sont militants : *Once Upon A Time* en 1975, sur le Libéria, un documentaire sur Nelson Mandela, *Mandela: Struggle Is My Life*, en 1985 et *Nigeria Transition* en 1989, année où il est également conseiller technique d'Euzhan Palcy sur le tournage de *Une saison blanche et sèche*.

Un activiste du cinéma panafricain

Pendant tout ce temps, Lionel Ngakane a poursuivi une assez épisodique carrière d'acteur mais surtout - à partir de 1967 - il a pris part à la création de la Fédération Panafricaine des Cinéastes (FEPACI), un mouvement visant à créer une industrie cinématographique sur le continent et où il représentera l'Afrique du Sud toute sa vie.

Retour en Afrique du Sud

De retour en Afrique du Sud dès la fin de l'apartheid, en 1994, il met à profit l'expérience et les contacts acquis au FEPACI pour mener de nombreuses initiatives de structuration d'une industrie cinématographique ouverte à la population noire : création du National Film and Video Foundation, développement de circuits de distribution dans le pays et notamment dans les townships, établissements d'accords cadre de coproduction avec la France et le Canada ... En 2003, année de son décès, il est décoré à titre posthume de l'ordre du Ikhamanga d'Argent. Depuis 2015, le Lifetime Achievement Award du festival Rapid Lion porte son nom.